

DOSSIER

Exercer en collège

Un défi *quotidien*



Dossier coordonné par Roland Hubert et Carole Condat ; réalisé par Jean-Marie Barbazanges, Sandrine Charrier, Monique Daune, Olivier Lelarge, Bruno Mer, Véronique Ponvert, Catherine Remermier et Valérie Sultan ; illustré en partie avec des photos issues du film « *Entre les murs* ».

La sortie en salle
du film de Laurent Cantet
(*Entre les murs*),
Palme d'Or 2007, provoque
d'ores et déjà un débat
dans les médias par
ce qu'il donne à voir de
la réalité du collège mais
aussi par les problèmes
qu'il aborde ou effleure.

Si nombre de situations et de postures d'élèves « sonnent » très juste et montrent avec un certain réalisme les difficultés du métier, notamment dans les zones défavorisées, il ne retrace pas pour autant le quotidien de tous les collèges, tous les établissements ne se ressemblant pas. Certes, ce film ne peut que susciter des débats sur les pratiques pédagogiques de François Marin et les contenus qu'il enseigne, les risques professionnels qu'il prend et les dérapages qui peuvent survenir, mais il met aussi en relief que ce qui se joue dans la classe est fort complexe, que la mise en activité intellectuelle de tous les élèves – sur des savoirs qui ne font pas forcément sens pour eux – ne va pas de soi et à quel point la langue, avec tous ses registres, peut être source de malentendus, de conflits et même d'enjeux identitaires voire communautaires. Il nous plonge au cœur d'un métier basé aussi sur des relations entre adultes et adolescents, faites d'affectivité, de défis, qui touchent parfois à l'intime et dont l'équilibre est sans cesse à construire. Il faut saisir l'occasion ainsi offerte de rappeler les exigences et les aspirations de nos métiers au collège, les difficultés mais aussi les réussites, au moment où le recentrage sur des fondamentaux, l'individualisation des parcours, l'externalisation de l'aide aux élèves dans le « hors temps scolaire » et la suppression de la carte scolaire conduisent à un collège plus ségrégué et inégalitaire. Débattre de l'exercice de nos métiers au collège s'impose aussi au moment où, pour répondre au développement des phénomènes de violence et/ou d'incivilités, le ministre Darcos prétend qu'il suffirait d'édicter un « Code » national pour que les règles de vie soient enfin respectées dans tous les établissements. L'objet de ce dossier est de nourrir la réflexion sur les réalités et les missions du collège et d'ouvrir des perspectives en matière d'évolution. ■

État des lieux

Faire face, faire classe

Concepteur de son enseignement, un enseignant doit aussi en permanence faire face à des situations imprévues tantôt fructueuses tantôt difficiles à gérer. Même très expérimenté, il peut à tout moment se trouver désarmé, à court d'argument, voire en extrême difficulté.

Adolescence et norme scolaire

C'est particulièrement vrai au collège qui, sans être le maillon faible du système éducatif que certains se plaisent à dénoncer, en est assurément le maillon le plus sensible. Si le cœur du métier est le même en collège et en lycée, se concentrent en effet au collège toutes les difficultés scolaires mais aussi sociales, familiales, ontologiques. Les problématiques liées à l'entrée dans l'adolescence s'y font jour et peuvent contribuer à éloigner certains jeunes des questions scolaires, à remettre en question leur sens, voire leur pertinence.

Après l'école primaire, les élèves sont confrontés au collège à une organisation du temps plus complexe dans un espace beaucoup plus vaste et multiforme. Dans ce lieu de socialisation autonome que représente le collège, leur rapport à l'autorité évolue. Leur recherche d'une identité peut les conduire à adopter des normes vestimentaires, langagières, comportementales... qui entrent en contradiction avec la norme scolaire. Parfois, dans des quartiers ghettoisés, ce sont les normes du quartier lui-même qui pénètrent dans l'enceinte de l'établissement et le franchissement de la grille ne représente plus l'entrée dans un espace autre. Les élèves y sont à la fois très demandeurs de respect (sans être aussi exigeants avec eux-

mêmes) mais aussi tentés de jouer le rapport de force avec l'autorité pour se soustraire à des contraintes – scolaires ou sociales – qu'ils contestent. Si le métier d'enseignant est exaltant, il y est aussi très éprouvant.

Le rapport aux savoirs se transforme tout autant à mesure que les élèves avancent dans leur scolarité au collège – pour certains, on peut même se demander s'ils ne « désapprennent pas ». La culture scolaire, voire le langage qu'on leur demande d'employer, semblent souvent très éloignés du monde qu'ils sont en train de découvrir. Un enjeu majeur de l'École est d'ouvrir tous les élèves à un au-delà de leur culture immédiate. Plus encore qu'au lycée, il s'agit d'identifier tous les implicites que les élèves ne partagent pas et qui peuvent constituer autant d'obstacles à l'entrée dans les apprentissages.

« Faire classe »

« Faire classe » dans un collège qui accueille tous les jeunes d'une génération, c'est gérer l'hétérogénéité des élèves en terme de niveaux, mais aussi d'attentes et de rapports aux savoirs ; c'est les faire entrer tous dans l'activité scolaire alors que la formation reçue par les enseignants ne prépare pas suffisamment à gérer toutes les situations de classe et à identifier les différentes sources de difficultés qui font obstacle aux apprentissages. C'est conduire les élèves à dépasser leur peur d'apprendre et d'être en échec, peur d'autant plus forte qu'une partie de leur destin scolaire s'y joue, avec une orientation couperet en fin de Troisième.

Mais là où les effets des inégalités sociales et



© Haut et court

Se concentrent au collège toutes les difficultés scolaires mais aussi sociales, familiales.

territoriales sont les plus vifs, encore aggravés par l'assouplissement de la carte scolaire, là où se concentrent toutes les difficultés, la tâche paraît si insurmontable que l'objectif de faire acquérir des savoirs exigeants peut passer au second plan. Les réformes en cours, comme la fausse relance des ZEP, n'ont pas, loin s'en faut, permis de répondre aux enjeux et de donner aux enseignants les moyens d'offrir de vraies perspectives à ces élèves.

Pour répondre à toutes ces difficultés et relever le défi de faire entrer tous les élèves dans des apprentissages complexes, les enseignants sont amenés à interroger sans cesse leurs pratiques, voire à s'impliquer dans des expérimentations efficaces qui mériteraient d'être mieux connues et mutualisées.

Pointer les difficultés d'exercice du métier au collège ne devrait pas occulter le dynamisme des équipes et les réussites attestées, qu'elles soient immédiates ou qu'elles se révèlent plus tard. ■

TROIS QUESTIONS À

JEAN-BAPTISTE MARGANTIN secrétaire de S1 au collège Georges-Clemenceau (Mantes-la-Jolie)

L'US : *Quel est le profil de ton collège ?*

J.-B. M. : Clemenceau est un EPI (établissement prioritaire de catégorie n° 1), autrement connu sous le nom de collège « ambition réussite ». Situé dans le quartier populaire du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (78), le collège accueille des élèves qui sont boursiers pour près de 90 % d'entre eux et qui connaissent déjà d'importantes difficultés scolaires quand ils arrivent au collège. L'équipe enseignante est majoritairement jeune (30 ans environ) et renouvelée de manière conséquente très et trop souvent.

L'US : *Quelles sont les difficultés majeures auxquelles est confrontée l'équipe éducative ?*

J.-B. M. : Le plus grand défi est pédagogique et assez banal : comment faire progresser chacun des élèves ? La tâche est d'autant plus difficile que les élèves sont loin d'avoir connaissance en général des attendus de l'institution scolaire, ce qui peut provoquer des malentendus.

L'US : *Quels dispositifs tentez-vous de mettre en place afin d'y remédier ?*

J.-B. M. : Nous avons 20 % de redoublants dans nos Troisièmes cette année. Plutôt que d'attendre que l'année se passe et qu'ils s'en aillent, nous sommes en train de mettre en place un tutorat spécifique aux redoublants, avec des rendez-vous mensuels et des objectifs à atteindre. Le plus souvent, nous faisons avec les moyens du bord – qui sont assez aléatoires – et avec... la bonne volonté, l'implication trop souvent bénévole des collègues.

L'US : *Comment améliorer votre quotidien et votre travail avec les élèves ?*

J.-B. M. : La suppression de la carte scolaire renforce les inégalités entre établissements : certains cumulent les handicaps, d'autres les atouts. À Clemenceau, nous avons trente élèves en plus, sans moyens supplémentaires. Les classes sont donc plus chargées que prévu. Les résultats devraient hélas s'en ressentir. La logique du « travailler plus pour gagner plus » est une logique d'entreprise. Or, l'école n'est pas une entreprise. Plus un enseignant a de temps, plus il est disponible pour ses élèves et leur réussite.

Paroles de profs

Gérer

« Étant TZR, j'ai multiplié les expériences en collège. La première difficulté est la gestion du groupe, l'attention et la tension permanente qu'exige une heure de cours, la mise en place d'une autorité qui n'est pas acquise d'emblée, d'autant plus rude lorsqu'on change d'établissement tous les ans. »

Julien Le Barbu, professeur d'histoire-géographie.

Imaginer

« Ce qui est déstabilisant, c'est de devoir s'imaginer à la place des élèves. Ce qui nous paraît complètement naturel et normal pour nous ne l'est pas pour eux. Ils doivent s'adapter à nos exigences et ils ne comprennent pas toujours l'utilité de certaines règles. »

Neghet Lurois, professeur d'anglais.

Adolescence et apprentissages

Serge Boimare est le directeur pédagogique du centre Claude-Bernard de Paris. Il vient de publier un livre aux Éditions Dunod : *Ces enfants empêchés de penser*. Psychopédagogue, il anime, avec des équipes de professeurs, des groupes de réflexion sur la pédagogie.



L'US : Est-il indispensable de « socialiser » au préalable certains de nos adolescents pour les mettre en condition d'apprentissage ?

Serge Boimare : Ma position est claire, il n'y a pas d'étape préalable. L'école doit miser sur la transmission du savoir et sur la valorisation de la capacité à penser pour socialiser les enfants.

L'école dispose des deux outils les plus performants que sont la culture et le langage. Il est regrettable que ces deux ressorts indispensables à la lutte contre l'échec scolaire soient sous-utilisés dans notre pédagogie par crainte de réduire les fameux « contenus disciplinaires ». Pourquoi cette proposition de faire du nourrissage culturel et de l'entraînement journalier à parler serait-elle antinomique avec un apprentissage rigoureux ? Si je cherche à réveiller le désir de savoir de mes élèves, c'est pour leur apprendre les règles de grammaire et la géographie, c'est pour mieux les exercer au calcul mental ou à la dictée... C'est d'ailleurs ce que j'ai fait tout au long de ma carrière.

Quand je dresse des ponts entre la culture et les préoccupations identitaires de mes élèves, ce n'est pas pour faire de l'animation socio-culturelle ou pour déconstruire les savoirs disciplinaires ; c'est pour leur donner des points d'appui indispensables à la remise en route de leur capacité à apprendre et à pen-

ser. Si je ne suis pas capable de piquer leur curiosité, ni de les aider à greffer de nouvelles représentations sur les leurs, je ne peux pas non plus prétendre leur présenter ces fameux contenus disciplinaires.

Cette coupure entre partisan de l'intérêt et adepte de la contrainte, certains ont même parlé de pédagogue et de républicain, est ridicule et dramatique. Elle est due à une méconnaissance de la réalité rencontrée sur le terrain par les professeurs, quand ils sont face à des classes difficiles et hétérogènes.

La fréquentation régulière des élèves en difficulté nous montre bien qu'il est difficile de nous passer de l'un ou l'autre de ces leviers, intérêt et contrainte.

Il est bien regrettable que cette coupure absurde soit entretenue par des groupes de pression, voire par des responsables de l'Éducation nationale en charge des programmes. Elle ne fait que provoquer du malaise et de la culpabilité dans le monde enseignant, en bridant la créativité et les initiatives.

L'US : La médiation culturelle offre-t-elle plus de chance de réduire l'échec scolaire que les cours de « soutien personnalisé » qui sont à l'honneur depuis cette rentrée ?

S. B. : Le problème majeur des 15 % d'élèves qui résistent fermement devant les savoirs de base n'est pas le manque d'entraînement ou de sollicitation personnalisée pour acquérir les fondamentaux. Il s'agit de tout autre chose, il s'agit d'un empêchement de penser et l'école ne se donne pas les moyens de le traiter en proposant une reprise des cours en petit groupe. Ces enfants souffrent d'un mal que l'entraînement supplémentaire et la méthodologie n'atténueront jamais. Ils ne peuvent pas affronter le doute lié à l'apprentissage sans réactiver

simultanément des inquiétudes identitaires et des sentiments de frustration qui perturbent leur fonctionnement intellectuel et leur comportement dans la classe.

Ce mécanisme les pousse à fabriquer, au fil des années, une carapace anti-apprentissage qui en fait des intouchables pour nos professeurs de collège. Les idées d'auto-dévalorisation et de persécution que nous voyons si vite fleurir chez eux en sont les signes les plus visibles. Tant que nous ne reconnaissons pas ce processus, nous continuerons à engager avec eux une lutte perdue d'avance et nous garderons toujours nos 15 % d'irréductibles, malgré les cours de soutien.

Il faut aider ces enfants à enrichir et à sécuriser ce monde interne qui ne produit plus de représentations fiables quand ils doivent affronter les contraintes du fonctionnement intellectuel. Contrairement à ce que disent les partisans de l'immobilisme, cet objectif est éminemment pédagogique. La démarche pour l'atteindre repose sur un principe facile à résumer : *la présentation des savoirs et des exercices nécessaires à leur fixation, ne doit se faire que lorsque le professeur est allé chercher leur intérêt ou leur justification dans un apport culturel préalable.*

Rassurons-nous, cette démarche qui pourrait provoquer le changement en profondeur dont a besoin notre école n'est nullement révolutionnaire. Elle peut se faire sans danger dans une classe ordinaire car elle n'empêche en rien la rigueur ou le respect du programme. Encore plus rassurant, elle ne demande pas de moyens supplémentaires et les meilleurs élèves en sont les premiers bénéficiaires. Un seul défaut toutefois, cette démarche pédagogique basée sur la médiation de la culture réclame au moins deux années pour porter ses fruits. C'est sans doute pourquoi nous lui préférons le cours de soutien qui répond mieux à l'urgence du moment.

Mais la réduction de l'échec scolaire n'advientra que le jour où nous serons capables de faire des propositions nouvelles qui s'adressent à tous, sur la durée de la scolarité et non à une partie des élèves désignés comme étant les moins bons, pour quelques mois. ■



© Haut et court

Le problème majeur des 15 % d'élèves qui résistent fermement devant les savoirs de base n'est pas le manque d'entraînement ou de sollicitation personnalisée.

Dialoguer

« Trouver les questions pertinentes, rebondir sur les réponses avec le souci de rester dans un cadre pédagogique et éducatif pertinent, être concentré sur la transmission et la réception de mon cours, dialoguer avec les élèves pénibles tout en réfléchissant à la sanction appropriée : il faut assurer simultanément toutes ces tâches ! »

Serge Da Silva, professeur de sciences physiques.
Collège du Lannic, Camaret-sur-Mer (Finistère)

Diversifier

« J'identifie une seule difficulté propre au collègue : les élèves étant plus jeunes, ils sont plus spontanés. Les collégiens expriment leurs sentiments, de manière parfois violente. Quand le cours ne fonctionne pas, ils le font savoir. J'essaie donc de diversifier de plus en plus ce que je leur propose afin que chacun y trouve son compte et puisse participer. »

Valérie Sipahimalani, professeur de SVT.



Entretien

« Rendre justice aux profs et aux élèves »

Réalisateur et scénariste, c'est avec le film *Ressources humaines* récompensé aux Césars en 2001 que **Laurent Cantet** s'est fait connaître du grand public.

Il a obtenu la Palme d'or à Cannes pour *Entre les murs* qui sort le 24 septembre.

Cinéaste du corps social et de sa complexité, il nous fait part de son regard sur le métier enseignant.

L'US : *François Begaudeau incarne son propre rôle à l'écran à travers le personnage de François Marin. Dans l'exercice de son métier, il n'hésite pas à se mettre en danger. Pour vous, ce professeur est un cas particulier ?*

L. C : Quand je préparais le film, plusieurs professeurs de collège m'ont ouvert leur classe. Par ailleurs, mes parents sont enseignants, j'ai donc toujours eu des échos sur l'exercice du métier. Ce qui est flagrant quand on entre dans une classe et qu'on observe une heure de cours, c'est de constater combien un prof est obligé de réagir immédiatement, il doit déployer un véritable talent d'improvisation pour ne jamais laisser de blanc. Chacun réagit selon sa propre personnalité et François Begaudeau en est une bonne illustration. Son rapport au monde se retranscrit dans sa manière de faire cours et d'aborder les élèves. C'est ce qui fait aussi la richesse de l'enseignement.

L'US : *Plusieurs scènes soulignent la solitude et l'isolement de l'enseignant.*

L. C : Je me suis nourri de nombreux témoignages de profs qui m'ont clairement exprimé la solitude dans laquelle ils étaient souvent malgré une équipe soudée. Soit on peut ne pas avoir envie d'afficher son échec, soit on refuse de ressasser collectivement des moments de difficultés. Même si on communique sur la pédagogie de manière assez systématique, on parle assez peu de soi quand on est prof. Comme je le soulignais précédemment, ce qu'on met en jeu, quand on enseigne, c'est son rapport au monde et c'est très difficile de le partager. C'est quelque chose que j'ai vite ressenti en écoutant les conversations de mes parents et lors des séances de travail avec les professeurs du film.

L'US : *Le rapport au langage est un des sujets centraux de votre film.*

L. C : Toutes les sources de frictions sont liées à un problème de langage. Plusieurs situations de tensions entre le professeur et des élèves naissent d'une mauvaise interprétation de certaines phrases. C'était presque jubilatoire de filmer les échanges des adolescents entre eux mais leur langage limite leurs chances de contacts au monde.

L'US : *Le professeur et les élèves donnent l'impression de dialoguer sur un pied d'égalité, dans un rapport très frontal et direct.*

L. C : C'est un peu le contrat que François Marin souhaiterait passer avec ses élèves mais il n'est pas dupe. En tant qu'adulte, on est tous conscients qu'on participe à un certain formatage et qu'au dernier moment l'autorité prend le dessus dans le rapport avec l'enfant. François Marin teste aussi les limites de l'utopie démocratique en classe et c'est l'autorité qui vient trancher.

L'US : *D'autant plus que vous n'avez pas fait le choix d'un établissement en crise extrême.*

L. C : C'est vraiment un choix. Je ne voulais pas forcément aller en grande banlieue et montrer des situations de violence physique extrême. Je préférerais filmer des scènes de tensions latentes et quotidiennes.



L'US : *Vous allez à l'encontre de nombreux a priori sur le métier enseignant. Quels étaient vos préjugés sur le métier avant de commencer le film ?*

L. C : On parle souvent de l'éducation de manière globale mais rarement de ceux qui la mettent en œuvre. Mais même dans la tête du parent d'élève que je suis, il est difficile de différencier le prof du système global dans lequel il est acteur. J'ai justement voulu individualiser ce regard sur les enseignants en pensant qu'il n'y a pas d'exemplarité. La lourdeur de l'idéologie et de cette énorme machine qu'est l'école oblige à des généralisations qui nous éloignent du réel.

L'US : *Votre film a bénéficié d'une large couverture médiatique grâce à la Palme d'or. Il est très attendu par le grand public et dans le monde enseignant. Comment appréhendez-vous sa sortie ?*

L. C : Le film a suscité de nombreuses déclarations avant même sa projection mais ceux qui l'ont vu depuis n'ont plus les mêmes réactions. La force du film est peut-être de résister à la récupération car il n'y a pas de manichéisme. Pour ce qui est de la confrontation entre le prof et la classe, je n'ai pas l'impression que le film valorise la classe. Au contraire, il montre que le mode de communication choisi par les élèves peut vite conduire à de l'incompréhension. Mais j'ai voulu rendre compte d'une observation qui m'a été faite par une prof du film : les relations les plus fortes sont celles avec les élèves les plus difficiles car il y a quelque chose à conquérir.

L'US : *Quel accueil reçoit votre film à l'étranger ?*

L. C : J'ai présenté le film au festival de Munich et il a suscité de nombreuses réactions des journalistes et des spectateurs. Lors d'un débat après la projection, on m'a demandé si j'avais inventé la classe. En Allemagne, l'orientation précoce fait que les classes sont beaucoup moins mixtes qu'en France et les Allemands enviaient la diversité de cette classe qui est à l'image de notre société. Le film a déjà été acheté dans plusieurs pays. Cela prouve que nos débats sur l'école ne sont pas franco-français. Il soulève des questions qui semblent universelles comme celles de la transmission, de la citoyenneté et du rapport à la culture et à la langue. La querelle des Anciens et des Modernes n'est pas hexagonale.

L'US : *À l'issue de l'aventure avec une classe, qu'est-ce qui a changé dans le regard que vous portiez sur le métier enseignant ?*

L. C : Être prof ou être élève, c'est être confronté à des situations en montagnes russes. C'est passer de moments de grands bonheurs à de profonds désespoirs comme le désarroi devant l'échec de certains élèves. Ce film est aussi parti d'une volonté de rendre justice aux profs et aux élèves sans les opposer. J'ai voulu sortir des images institutionnelles pour aller vers les individus sans logique d'exemplarité. J'espère que le film décrit une complexité qui permettra à chacun de s'y retrouver même, si je n'échapperai pas à certaines critiques.

Se parler, se comprendre

La maîtrise de la langue pour réussir

Les enseignants se sentiraient sans doute très concernés par le film « entre les murs », qui montre un professeur de français dans sa classe. Dans le dossier de presse, Laurent Cantet présente les questions langagières comme centrales.

Filmer « les joutes verbales »

Laurent Cantet déclare avoir voulu montrer « des élèves attachants, qui ont du bagoût et de la tchatche ». Il dit avoir pris plaisir à filmer « les joutes verbales » entre les élèves et leur professeur, les présentant comme un stimulant « match de tennis ». Nul doute que nos collègues sont peuplés d'élèves attachants, c'est pour cela que nous avons choisi ce métier. Cela posé, on a l'impression que ce match n'aboutit pas vraiment. Face aux difficultés, on doit s'interroger sur le fait de renoncer à traiter une partie du programme sous prétexte que « les Lumières, c'est un peu dur en Quatrième », d'exposer la vie privée de ses élèves, voire commettre d'inacceptables écarts de langage.

Sous prétexte de ne pas « asséner le savoir », on peut finir par eclipser les problématiques qui permettraient aux élèves d'entrer dans les apprentissages. Est-il pertinent de réactiver l'opposition entre le « cours magistral frontal » et le « cours dialogué » où l'on amènerait les élèves au savoir « par la bande » ? Plusieurs travaux de recherche ont pourtant démontré que nos cours s'élaborent selon des modalités bien plus complexes. Quand sortira-t-on enfin de cette approche binaire, si peu conforme à la réalité de notre métier ?

Engager une réflexion sur les mécanismes de la langue

Les élèves, avec leurs questionnements et leurs spécificités langagières, représentent une mine pédagogique pour engager une réflexion de fond sur les mécanismes de la langue, sur l'oral et l'écrit, sur les interactions langagières, sur la pluralité des usages, sur la question de la norme et des variations langagières. Cette norme existe-t-elle ? Qui la fixe ? Les dictionnaires ? Les grammairiens ? L'école ? La rue ? Les académiciens ? Comment cette norme évolue-t-elle ? Ce que l'on considère comme étant LA norme n'est-il pas souvent MA norme ? Bien sûr, les questions langagières sont au cœur de rapports de forces. Mais lesquels ? Et pourquoi ? L'école d'aujourd'hui n'a-t-elle pas pour tâche de traiter avec les élèves ces questions qui les taraudent ? Aborder ces problématiques complexes, c'est ouvrir la voie à un apprentissage de haut niveau à la portée de tous. C'est transformer la massification scolaire en véritable démocratisation. Contrairement à certaines idées reçues, c'est quand l'école fait preuve d'ambition et passe par une réflexion globale sur les mécanismes de la langue dans toutes leurs dimensions, culturelles, psychologiques, sociales, que l'apprentissage de notions plus ciblées se trouve facilité pour des élèves ayant saisi le sens et la finalité de ce qu'ils apprennent.

Au-delà de ce film, c'est toujours la même question de fond qui revient : quelle école pour quelle société ? Comment penser des pratiques et des programmes qui dispense-

raient à tous les élèves des savoirs exigeants et en phase avec la société du XXI^e siècle ? Le projet de culture commune défendu par le SNES et la FSU formule de nombreuses propositions en ce sens. De nombreux collègues, mais aussi des parents, se déclarent prêts à engager un débat sur le sujet. ■

Tout est dans le détail

L'école est un lieu où le « détail » est important parce qu'il est inhérent à l'acquisition des savoirs. En sciences, le détail est fondamental, il n'y a pas de sciences sans « détail », il n'y a pas de mathématiques sans « détail », c'est-à-dire sans des significations construites dans la différenciation avec des éléments fins, « petits ». Et la langue, parce qu'elle est faite de petits détails (comme les accents, une lettre qui change le sens...), qui sont fondamentaux, est à même d'habituer à la valeur des choses jugées sans importance parce que justement « petites ». Mais sans doute faut-il qu'une telle approche soit explicite, que l'orthographe, les accents, la ponctuation soient aussi valorisés que la langue comme instrument de la communication sociale et d'expression. Les élèves les plus en difficulté, ceux qui sont potentiellement décrocheurs parce qu'ils ont commencé à décrocher (ou « être décrochés ») de l'intérieur, sont ceux qui cumulent les différentes sortes d'erreur que nous venons d'évoquer : ils se trompent de tâche, car, simultanément peut-être, ils se trompent d'usage du langage écrit, se réfèrent à des usages oraux quotidiens, ne prêtent pas attention pour comprendre le sens à des éléments « fins » de la langue (virgule, point d'interrogation) :

La nuit, qui couvre les œufs ?

Oui, c'est la nuit qui couvre les œufs.

Où se passe l'histoire ? L'été (méconnaissance du pronom « où » ?)

Quand les cigognes sont-elles de retour chez nous ?

Les mâles arrivent les premiers.

Quand les femelles commencent-elles à pondre ?

Un œuf tous les deux jours.

Combien les couvées comptent-elles d'œufs ?

Deux (le nombre deux n'apparaît pas dans le texte, mais quatre ou six).

• Extrait de l'intervention d'Elisabeth Bautier, Équipe Escol, Université Paris VIII, au colloque *Maîtrise de la langue* organisé par le SNES en 2002. Actes parus dans le supplément au numéro 591 de *L'US* du 13 septembre 2003.



La norme langagière existe-t-elle ?
Qui la fixe ?
Les dictionnaires ?
Les grammairiens ?
L'école ?

Des chiffres...

178 070

Nombre d'enseignants en poste en collège à la rentrée 2007

DEPP : note 08-22.

46 %

des participants au mouvement intra 2008, soit 15 952 professeurs, ont été affectés en collège.

Source : secteur emploi du SNES.

- de 35 ans

Une femme, professeur titulaire certifiée, de moins de 35 ans : c'est le profil-type de l'enseignant muté en collège à l'issue du mouvement intra 2008.

Source : secteur emploi du SNES.

Terrain

Travailler en équipe : une nécessité

La multiplicité des sources de difficultés au collège rend d'autant plus nécessaire le travail en équipe.

Les différents métiers qui se côtoient au sein du collège apportent des regards différents sur les élèves et permettent à ces derniers d'avoir des interlocuteurs variés avec lesquels ils n'entretiennent pas les mêmes relations. Enseignants de disciplines et documentalistes, CPE et personnels de vie scolaire, CO-Psy, AS et personnels de santé permettent d'appréhender les élèves selon des approches complémentaires.

Mettre les compétences de chacun en commun

L'enjeu est de mettre les compétences de chacun en commun afin de mieux répondre aux difficultés propres à chacun des élèves. C'est tout l'objet de l'équipe pluriprofessionnelle de suivi que revendique le SNES pour les élèves rencontrant des problèmes personnels ou se signalant par des comportements difficiles, absentéistes ou décrocheurs. Mais l'institution ne donne guère les moyens à tous ces personnels de se concerter. Elle tend plutôt à concentrer certaines missions sur les enseignants, qui devien-



© Haut et court

Le travail de concertation n'est pas reconnu par l'institution

draient polyvalents, comme l'illustrent les entretiens d'orientation en Troisième à la charge des professeurs principaux qui devraient ainsi se substituer aux CO-Psy sans en avoir ni la formation ni les compétences (voir encadré). En outre, la dégradation des conditions d'exercice, avec la multiplication des compléments de service et des heures supplémentaires, rend le travail en équipe encore plus difficile.

Rompre l'isolement et trouver des réponses collectives

Les enseignants ont d'ailleurs déjà fort à faire pour permettre à tous les élèves d'entrer dans les apprentissages, et rendre vivante ce qui peut parfois être ressenti par les élèves comme « l'inquiétante étrangeté » de la culture scolaire. Si l'enseignement reste fondamentalement un exercice solitaire dans le face-à-face avec les élèves et la classe, si la liberté pédagogique des enseignants, qui sont avant tout des concepteurs de leur métier, ne saurait être rognée, il y a toute une dimension collective qui doit être mieux prise en compte. On n'arrête pas d'échanger sur nos élèves, parce qu'on sent que c'est une nécessité, mais de façon souvent informelle dans la salle des profs, autour de la machine à café, ailleurs aussi. Là encore, alors qu'il devrait être clairement inscrit comme un outil indispensable à l'accomplissement de nos missions, le travail de concertation n'est pas reconnu par l'institution. Or, la construction collective des pratiques appelle des échanges continus aussi bien entre les disciplines que dans sa discipline. Cela permet de rompre l'isolement et de trouver des réponses collectives.

Le séparatisme social et territorial, que l'assouplissement de la carte scolaire accentue encore, tend à concentrer les difficultés dans

Le CO-Psy, l'apport d'un psychologue

Pendant l'adolescence, les remaniements de la personnalité, la transformation des rapports avec les autres compliquent la vie scolaire et les apprentissages. Mais bizarrement, la pensée dominante sur l'orientation n'est faite que de rationalité, de gestion de carrière, de stratégie. Or, au collège, les centres d'intérêts ne sont pas encore stabilisés, beaucoup d'élèves se cherchent, doutent d'eux-mêmes, rencontrent des passages à vide où ils ont une image d'eux-mêmes très dévalorisée, n'ont pas très envie de se projeter dans un avenir qui leur semble peu attractif ou déjà écrit. Comment travailler l'élaboration d'un projet d'avenir dans ces conditions ? Parce qu'il est psychologue, le CO-Psy s'efforce, bien en amont des choix, d'aider les élèves à construire un rapport positif aux savoirs, à surmonter leurs difficultés scolaires, personnelles ou relationnelles. En complémentarité avec les membres de l'équipe de suivi, le CO-Psy peut aider l'élève à faire le point, à préciser ses attentes et ses demandes d'aide, et contribuer à créer un cadre rassurant et stimulant autour de chacun. Le parti pris de confier tous ces rôles aux professeurs constituerait une perte sèche dans la compréhension collective des difficultés des élèves.

certain établissements et à les rendre plus aigüés. Si aucun établissement n'est aujourd'hui épargné, les phénomènes de violence touchent principalement les collèges qui recrutent dans les milieux les plus défavorisés. C'est dans ces collèges aussi que la rotation des personnels est la plus importante et que sont nommés le plus souvent les jeunes collègues. La nécessité de se mettre d'accord sur des exigences communes et de mutualiser les pratiques pédagogiques et éducatives en est d'autant plus impérieuse. ■

Le CPE, un acteur au cœur du travail en équipe

L'entrée au collège est un moment important dans la vie d'un pré adolescent qui vient de quitter le premier degré ; accueillir avec le concours des personnels de surveillance, les élèves dans les multiples temps du hors la classe est un des objectifs du CPE. Permettre l'appropriation des règles de vie collectives, des codes sociaux, l'apprentissage des bases de la citoyenneté mais aussi nouer des liens avec les familles pour une meilleure compréhension du milieu scolaire sont autant d'activités que les CPE réalisent dans un lien construit avec les professeurs mais aussi avec les infirmières les assistantes sociales. Ce partenariat est un élément important de la prévention de l'échec scolaire voire de la déscolarisation. Le temps que seul le CPE est en mesure d'accorder à des élèves confrontés aux difficultés de l'adolescence est un plus incontestable dont les enseignants pourront bénéficier. Des temps de concertation « officialisés » devraient être facilités dans les établissements. Alors qu'ils y sont affectés en déficit notable, la présence de plusieurs CPE en collège pourrait faciliter cela et pose la question des recrutements devenus très insuffisants... Car le travail en équipe est inhérent à une école qui veut la réussite de tous les élèves.

Bibliographie...

- Serge Boimare, *Ces enfants empêchés de penser*, Éditions Dunod, septembre 2008, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Éditions Dunod, 1999.
- Stéphane Bonnery, *Comprendre l'échec scolaire, Élèves en difficulté et dispositifs pédagogiques*, éditions La Dispute, 2007.
- *L'autorité*, Cahiers Pédagogiques n° 426, septembre-octobre 2004.
- Yves Careil : *L'expérience des collégiens : ségrégations, médiations, tensions*. Éditions « le sens social », presses universitaires de Rennes.
- Pierre Merle : *Les notes, secrets de fabrication*, P.U.F. éducation et société.
- GFEN, revue Dialogue (numéro spécial n° 129/130) : *L'aide, comment faire... pour qu'ils s'en passent ? Actes des rencontres nationales de Saint-Denis des 4 et 5 avril 2008 sur l'accompagnement*.

Le défi de la démocratisation du collège

Comment faire entrer tous les collégiens dans les apprentissages ? Comment éviter les malentendus cognitifs et lever les implicites, notamment pour les élèves les plus éloignés de la culture scolaire ? Comment les amener à s'approprier des règles de vie commune et à se construire comme des citoyens responsables ? Comment assurer plus de mixité scolaire et sociale afin d'en finir avec les ghettos scolaires ?

Les propositions du SNES rappelées ci-dessous visent à offrir des perspectives pour répondre à toutes ces questions, en donnant aux personnels les moyens de relever le défi de la nécessaire démocratisation du collège.

Donner du temps aux élèves...

- Des horaires par discipline suffisants afin de mettre les contenus d'une culture commune à la portée de tous.
- Une baisse sensible des effectifs dans les classes (24 au maximum, 20 en ZEP) afin de permettre aux enseignants de consacrer plus de temps à chacun.
- Une baisse du nombre d'élèves à prendre en charge par les autres personnels afin d'assurer un meilleur suivi.

Pour acquérir une culture commune et se préparer à une qualification

- Des programmes et contenus d'enseignements mieux articulés entre eux pour permettre aux élèves de s'approprier un savoir cohérent.
- Ce savoir ne saurait se limiter à quelques compétences de base car il s'agit de préparer tous les élèves à la poursuite d'études au lycée, il doit intégrer une formation systématique à l'information documentaire ancrée dans une ou plusieurs disciplines.

Des collèges assurant une mixité sociale...

- Rétablissement d'une carte scolaire, mais rénovée sur de nouvelles règles de sectorisation.
- Relance de l'éducation prioritaire dans les quartiers privés de mixité sociale.



Qui ont les moyens de la différenciation pédagogique et de la prise en charge de la difficulté scolaire

- Nombreux travaux en (petits) groupes pour permettre aux enseignants d'accorder une plus grande attention à chacun et de diversifier leurs pratiques pédagogiques.
- Des dispositifs d'aide dans le cadre du temps scolaire et dans le service des enseignants pour remédier aux difficultés ponctuelles ou plus durables des élèves, en fonction de leurs besoins : ces dispositifs ne sauraient être mis en place au détriment des horaires d'enseignement.

Avec des personnels qualifiés...

- Mieux formés pour réguler les classes, mobiliser davantage les élèves sur les apprentissages et mieux cerner les sources de difficulté.
- Disposant de ressources pédagogiques plus étendues.

Comment faire avec les élèves qui ont accumulé les situations d'échec ?

Tant que les conditions de la diversification pédagogique ne sont pas réunies, des mesures d'urgence doivent être envisagées pour les élèves âgés en échec scolaire : classes spécifiques, portées par des équipes volontaires sans en rabattre sur les exigences communes, parcours mieux construits en LP pour ceux qui manifestent un intérêt pour un projet professionnel. Dans ce cadre transitoire, la classe de Troisième à module de découverte professionnelle de 6 heures, implantée en LP, qui vise l'accès à une première qualification de niveau V, constitue une réponse possible. Le ministère doit respecter la définition du public visé par cette classe (« élèves en difficulté repérés en voie de décrochage scolaire à la fin du cycle central ») et faire un bilan rigoureux de sa mise en place.

- Bénéficiant d'un meilleur accès aux acquis de la recherche.

... qui travaillent en équipes

- Grâce à un temps de concertation inclus dans leur service.
- Pour permettre de s'appuyer sur les éclairages spécifiques de chacun (enseignants, CPE, CO-Psy, assistantes sociales, infirmières...).
- Pour assurer un suivi en équipe pluriprofessionnelle des élèves les plus en difficulté.
- Pour prévenir la violence, les incivilités, l'absentéisme.
- Pour permettre une prise en charge globale des difficultés éducatives.
- Pour mettre en place divers projets pédagogiques pluridisciplinaires.

Comment mieux associer les parents ?

Entre équipes éducatives et familles, les relations sont complexes, parfois difficiles.

Si certains parents semblent trop présents et font ingérence dans ce qui relève des seuls choix des enseignants, c'est souvent le reproche inverse que l'on entend : parents absents aux réunions, désintéressés apparent pour l'école... Or, on sait que les élèves pour qui le travail scolaire ne fait pas sens sont souvent issus de familles en difficulté, qui se sentent « tenues à l'écart » dans tous les domaines, qui ont parfois accumulé des rancœurs à l'égard de l'école, tout en conservant de fortes attentes. Comment instaurer le dialogue avec ces familles et les associer au fonctionnement du collège ?

Le système éducatif gagnerait indéniablement à être plus clair, plus accueillant et plus transparent pour les parents, ce qui implique de construire des outils, des démarches pour dialoguer, capables de mieux leur faire comprendre les exigences et les comportements attendus.

Les difficultés que rencontrent certains parents avec la scolarité et avec leurs enfants, devraient pouvoir être écoutées et donner lieu à conseils et stratégies harmonisés. Les expériences menées ici ou là d'école des parents ou d'aide à la parentalité méritent d'être regardées et peut-être étendues.

■ François de Singly, Les adonassants, Éditions Armand-Colin, Paris, 2006 et Poche, Paris, 2007.
 ■ Bernard Lahire, La culture des individus, Éditions La Découverte, 2004.

■ Mathias Millet et Daniel Thin, Ruptures scolaires, L'école à l'épreuve de la question sociale, 2005.

■ Pour une culture commune de la maternelle à l'Université, coordonné par Hélène Romian, Institut de la FSU, Éditions Hachette, 2001.

■ Aventure commune et savoirs partagés, coordonné par Denis Paget, Institut de recherche de la FSU, Éditions Syllepse, 2006.

■ Denis Paget, Petite histoire des collèges et des lycées, Institut de Recherche de la FSU/Éditions du Temps, mars 2008.